Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

63 | 2021

Puissances de la Commune

Alexia BLIN, Stéphane GACON, François JARRIGE, Xavier VIGNA (dir.), *L'Utopie au jour le jour. Une histoire des expériences coopératives (XIX^e-XXI^e siècle)*

Nancy, Éditions Arbre bleu, 2020

Caroline Fayolle

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rh19/7983>

DOI : 10.4000/rh19.7983

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 227-229

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Caroline Fayolle, « Alexia BLIN, Stéphane GACON, François JARRIGE, Xavier VIGNA (dir.), *L'Utopie au jour le jour. Une histoire des expériences coopératives (XIX^e-XXI^e siècle)* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 63 | 2021, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 21 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/7983> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.7983>

Ce document a été généré automatiquement le 21 février 2022.

Tous droits réservés

Alexia BLIN, Stéphane GACON, François JARRIGE, Xavier VIGNA (dir.), *L'Utopie au jour le jour. Une histoire des expériences coopératives (XIX^e-XXI^e siècle)*

Nancy, Éditions Arbre bleu, 2020

Caroline Fayolle

RÉFÉRENCE

Alexia BLIN, Stéphane GACON, François JARRIGE, Xavier VIGNA (dir.), *L'Utopie au jour le jour. Une histoire des expériences coopératives (XIX^e-XXI^e siècle)*, Nancy, Éditions Arbre bleu, 2020, 326 p., 25 euros.

- 1 Suite à la crise économique de 2008, le modèle coopératif suscite un regain d'intérêt au point que l'ONU décrète une année internationale des coopératives en 2012. Pourtant, l'historiographie récente s'est peu emparée de cette question¹. Envers de ce relatif oubli historiographique, les coopératives ont été l'objet d'études réalisées par des acteurs de ce mouvement qui tendent parfois à en produire un récit idéalisé, évacuant ses conflits et ses échecs. À rebours de cette double tendance, cet ouvrage collectif, – fruit de réflexions menées lors d'un séminaire et de trois journées d'études entre Dijon et Paris –, entend « prendre au sérieux » (p. 8) l'utopie ouvrière de la coopération et la confronter à l'épreuve du réel. Dirigé par Alexia Blin, Stéphane Gacon, François Jarrige et Xavier Vigna, le livre a pour objectif, non pas de revenir sur les débats théoriques soulevés par les coopératives, mais plutôt de saisir leur histoire ordinaire, au ras du sol, du XIX^e siècle à nos jours. En étudiant des espaces variés (États-Unis, France, Italie, Belgique, Russie, Cuba...), il s'agit d'interroger le fonctionnement concret et quotidien

de ces entreprises autogérées par des travailleuses et des travailleurs. Les contributions entendent mettre en lumière leurs capacités à expérimenter une forme de démocratie économique, à frayer des brèches dans la société capitaliste sans jamais éluder les difficultés et les limites du mouvement coopératif. Elles sondent notamment les décalages entre les idéaux politiques des coopérateurs-trices et la vie au jour le jour d'entreprises soumises aux aléas de la concurrence et traversées de rapports de pouvoir internes. Précédées d'une introduction subtile et charpentée, et suivies d'une postface éclairante de Patricia Toucas-Truyen, les vingt-deux contributions sont rassemblées en trois grandes parties, traitant chacune un thème de manière approfondie. La première s'attarde sur la question des conditions de travail au sein des coopératives ; la deuxième prend à bras le corps la problématique de l'échec de certaines d'entre elles ; et enfin la troisième interroge leurs rapports étroits avec les processus de modernisation économique, technique, et politique.

- 2 Parce qu'on peut situer l'acte de naissance du mouvement coopératif au premier XIX^e siècle, période qui voit l'essor de l'association ouvrière de production², l'ouvrage fait la part belle aux expérimentations pionnières menées durant ce siècle qui retiendra ici notre attention. Il est classique de considérer le socialiste Robert Owen comme un des pères fondateurs du mouvement coopératif. De même, la coopérative des tisserands de la *The Rochdale Society of Equitable Pioneers*, parmi lesquels se trouvent des partisans d'Owen, a été construite comme un mythe fondateur pour de nombreux coopérateurs-trices socialistes. Revenant sur cette fabrique mémorielle, Ophélie Siméon s'attache à restituer la complexité des liens entre owénisme et coopération. Pour cela l'historienne retrace plusieurs expériences de coopératives menées par Owen lui-même – comme la fameuse bourse d'échange (*labour exchanges*) fondée à Londres en 1832 – ou par des owénistes. Elle souligne leurs innovations mais aussi leurs tensions internes et leurs échecs à concrétiser un idéal de coopération cherchant à transcender les divisions de classe. La contribution de Bernard Desmars aborde la coopération à l'aune d'une autre utopie socialiste : le fouriérisme. Depuis la fin des années 1860, période de renouveau à la fois de l'École sociétaire et de la coopération, jusqu'aux années 1920, l'article éclaire l'apport concret de fouriéristes comme Jean-Baptiste Noirot ou encore Henry Buisson au mouvement coopératif. Ces derniers voient dans la coopérative de production un moyen de concrétiser l'idéal fouriériste de « l'association du capital, du travail et du talent » (p. 175). En explorant le cas belge, Geert Van Goethem montre quant à lui qu'en dépit de la critique du modèle coopératif par l'Internationale, de nombreux internationalistes belges s'en sont emparés à l'échelle locale. L'article compare des expériences contrastées de coopératives, certaines ayant rencontré un franc succès comme le *Vooruit* (En avant) créée à Gand en 1881, d'autres ayant rapidement été sanctionnées par un échec comme celle de Zele où la pauvreté de la population ne permet pas l'initiative d'achat collectif.
- 3 La question de l'intégration des coopératives dans les dynamiques de modernisation technique et économique est notamment l'objet pour le XIX^e siècle de deux contributions. La première, signée François Jarrige, revient sur les boulangeries coopératives en France entre 1860 et 1914. Pionnières dans l'utilisation des pétrins mécaniques, ces boulangeries coopératives deviennent des laboratoires où s'expérimente la modernisation de ce secteur d'activité. Elles participent ainsi à acclimater les ouvriers et ouvrières aux nouvelles techniques alors promues par le capitalisme industriel. Étudiant les coopératives laitières en Sibérie entre 1896 à 1928,

Anna Safronova souligne à quel point le processus de modernisation technique est loin de constituer un progrès linéaire. Bien au contraire, l'article montre à la fois les résistances paysannes à la mécanisation et l'échec des coopératives laitières bolchéviques à atteindre le niveau de modernité technique de celles instaurées à la fin du XIX^e siècle.

- 4 S'intéressant à la fois aux coopératives de production et de consommation (comme l'Union de Lille créée en 1892 et étudiée par le Collectif Samson), l'ouvrage a aussi le grand intérêt de proposer des focus sur des coopératives agricoles. On peut ainsi évoquer celles portées par les *fasci* siciliens (de 1889 à 1894) analysés par Elisabetta Bucolo ou encore les coopératives vinicoles dites « caves sociales » apparues en Italie entre la fin du XIX^e siècle et l'arrivée du fascisme (contribution de Luciana Maffi, Paolo Tedeschi et Manuel Vaquero Piñeiro). Cette pluralité des approches n'est qu'un des atouts de cet ouvrage riche et stimulant. Il participe à exhumer des expériences qui éclairent à la fois l'histoire du socialisme, l'histoire de la modernité industrielle et une histoire informelle du politique qui s'attache à mettre en lumière la démocratie dans l'atelier.

NOTES

1. Signalons toutefois : Patricia Toucas-Truyen (dir.), *Les Coopérateurs. Deux siècles de pratiques coopératives*, Paris, les Éditions de l'Atelier/GNC, 2005 ; Alain Mélo (dir.), *Utopies et entreprises. Imaginaires et réalités de la coopération ouvrière en Europe du XIX^e siècle au XX^e siècle*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2015. Voir également la récente thèse de philosophie de Camille Ternier : *Être des travailleurs libres : le modèle des coopératives de production comme forme institutionnelle d'une économie démocratique*, sous la direction d'Emmanuel Picavet, Université Paris 1, 2019. Notons enfin que le 18^e colloque de l'Association Charles Gide à Lausanne (2020) a été consacré au thème « Coopération(s) ».

2. Je me permets de signaler la parution d'un livre collectif qui entre largement en écho avec l'ouvrage recensé ici : Carole Christen, Caroline Fayolle, Samuel Hayat (dir.), *S'unir, travailler, résister. Les associations ouvrières au XIX^e siècle*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2021.